



Ediciones Ariel S.L.

Folia Clínica Internacional (Revista de Medicina)
Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)
Revista Ibérica de Endocrinología

Oficinas y Talleres:
Aragón, núm. 255
Teléfono 27 90 80

Librería y Papelería:
Ronda S. Pablo, 67
Teléfono 23 31 05

Barcelona, 9 mai 1958

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai lu et relu plusieurs fois CAP DE L'AIGA. Ces Pâques je l'ai emporté à Siurana, pour le lire là-haut, au cœur d'un pays tellement occitanien. Grâce à la traduction littérale en français j'ai pu bien comprendre ma langue -et c'est triste pourtant devoir recourir au français pour comprendre notre propre langue! Avec cette particularité: je comprends mieux le français et nonobstant il m'est toujours étranger, parfois je ne comprends une phrase occitanienne et nonobstant, même mystérieuse, elle me sonne comme très familière. Comme la voix d'une personne très aimée, dont le timbre soulève en nous mille souvenirs, et que, à cause d'une étrange amnésie, nous ne comprenons plus.

Je parle, naturellement, de certaines phrases. Il y a contraire des vers, des strophes et des poèmes entiers qui sont tout à fait catalans, avec seulement de très petites différences.

Il y a toujours dans vos vers comme un air de chanson spontanée, de chanson surgie d'un élan vital, en pleine nature, en pleine euphorie. Leur raison est toujours la mystérieure "raison du coeur", qui parfois peut sembler irrationnelle à la "raison de la raison" mais qui est pourtant la plus vraie. Vos vers me rappellent toujours leur auteur, quand il marchait, courait, sautait par le Montsant, au retour d'Albarca, chemin faisant vers la chartreuse de Scala Dei, marchant pieds nus le long de la rivière, chantant de vieilles chansons occitanes, joyeuses comme une matinée de mai. Même quand un voile de mélancolie tombe sur un vers ou sur une strophe, c'est une mélancolie dorée, comme on en a quand on est jeune et plein d'espoir malgré tout; c'est la mélancolie qu'on peut trouver dans un paysage très beau vers la fin du jour, ce n'est jamais la vraie mélancolie (= humeur noire), jamais l'angoisse sans espoir. Ce sont les vers d'un jeune et d'un croyant, qui a naturellement ses tristesses (et qui ne les a pas?), tristesses vite évaporées par la force de la vie et par la force de la foi.

Podí pas creire ma vida
quand ma vida me ditz: non.

Avec ma femme (qui est comme vous savez philosophe) j'ai commenté longuement ces deux vers, qui contiennent une affirmation philosophique de la plus vaste portée, exprimée en termes de poète. Et le poète a toute la raison: quand la vie dit non elle ment, tout dans nous et dans l'univers proclame le oui. L'amour existe, la beauté existe, nous existons, Dieu existe!

Je ne saurai pas dire, n'étant pas critique, quel est le plus beau poème

du recueil. Mais je saurai dire quel est celui que j'aime le plus. C'est la Cançon per un mainatge, dédiée à Bruno, si enfantine, si despréoccupée (j'ignore comme se dit despréoccupée en français). Probablement le plus beau poème, en toute rigueur, est le dernier, celui de l'Ange mystérieux -Isafe, Poésie?-, qui très probablement est la Poésie:

...et un Angel que te n'aneres...
...aquí nos as daissats.
La corona és passida...
la que nos fas portar...

C'est exact. Quand cet Ange s'en va, il ne nous reste qu'une couronne bien fanée, un peu de cendre; mais l'Ange était si beau!

On pourrait parler de vos vers sans jamais en finir, ~~car~~ le recueil, si bref, est un acte de foi et le témoin d'une vie -ou plus exactement d'une façon de voir la vie-. Et la foi et la vie sont des choses inépuisables.

Nous parlons beaucoup de vous et nous vous attendons cet été.

Ici, on a plus d'espoir qu'il y a une année. Nous croyons à l'arrangement lent, sans secousses, au retour petit à petit à une normalité.

Avec toute l'affection de votre ami

J. Cal Sallent